

Portrait de l'artiste en mouvement *Creative Process* de Donald McWilliams

Marco de Blois

Numéro 54, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Blois, M. (1991). Compte rendu de [Portrait de l'artiste en mouvement / *Creative Process* de Donald McWilliams]. *24 images*, (54), 70–70.

CREATIVE PROCESS : NORMAN McLAREN

DE DONALD McWILLIAMS

PORTRAIT DE L'ARTISTE EN MOUVEMENT

par Marco de Blois

« L'animation n'est pas l'art du dessin qui bouge, mais du mouvement dessiné » disait Norman McLaren. Pour paraphraser, on pourrait dire que Donald McWilliams, réalisateur de *Creative Process*, ne voit pas en McLaren un homme qui crée le mouvement, mais le mouvement fait homme.

McLaren avait déjà reçu de l'O.N.F. la commande de réaliser un film sur lui-même. Ayant refusé, il pensa ensuite à un film traitant plutôt de son travail, dans lequel il pourrait utiliser quelques-unes des bandes expérimentales inachevées qu'il laissait derrière lui. McWilliams, qui avait collaboré au tournage de *Narcissus* en 1983 (le film testament de McLaren), accepta de réaliser ce film, *Creative Process*.

Le film tient les promesses de son titre : inviter le spectateur à pénétrer dans l'esprit créateur du cinéaste. Pour y arriver, McWilliams utilise des films, mais aussi des témoignages (souvenirs d'enfance, auto-critiques et exposés techniques), tenus par McLaren dans des entrevues qui le montrent à différents moments de sa vie.

McWilliams utilise ces témoignages pour éclairer certains aspects thématiques de l'œuvre. Par exemple, une confidence sur la beauté de la lumière de l'Écosse (pays natal de McLaren) permet au réalisateur d'aborder le chapitre de la lumière, créant alors un lien intime entre ce souvenir et le travail du cinéaste dans *Là-haut sur ces montagnes*. Ainsi, quand apparaissent les images de ce film en noir et blanc où des jeux d'ombre remodelent un paysage dans des tons variés de gris, l'expression de la pensée intérieure de McLaren se trouve projetée sur l'écran.

McLaren, homme lucide et conscient de ses moyens, savait synthétiser l'essentiel d'une idée pour lui donner une forme plastique. Il choisissait une technique d'animation et la mettait au point pour sa valeur expressive. Sensible à cette rigueur, McWilliams fait du travail créatif de McLaren l'objet de son film, s'intéressant surtout à ce qui se passait, chez lui, entre l'idée de départ et son accomplissement sur film. À ce sujet, le réalisateur inclut quelques scènes d'archives où McLaren expose ses mé-

thodes, dont une (pour reprendre l'exemple de *Là-haut...*) où il est question de la technique d'animation employée pour ce film — technique qui mêle traces de craie et fondus enchaînés. De plus, des documents aussi bien cinématographiques que picturaux, mis en parallèle avec certains extraits, viennent illustrer les influences avouées de l'auteur de *Blinkity Blank* (Cohl, Lye, Eisenstein, Tanguy, etc.).

McLaren, épris du mouvement, aimait s'animer lui-même, comme en témoignent ses essais de pixilation ou des films comme *Opening Speech*. Cet aspect du personnage, McWilliams l'exploite pour construire son film; il donne à celui-ci la forme d'un « processus créatif » où les idées, le travail créatif et l'accomplissement de l'idée de départ ont été remplacés par McLaren lui-même. La courte partie biographique du début jette un regard objectif sur le personnage de McLaren — c'est le souvenir, l'idée de départ. Ensuite, les frontières entre l'homme, ses idées, son travail et son œuvre deviennent de plus en plus floues — c'est la gestation, le travail créatif. Puis, dans la séquence finale où McLaren, un peu avant sa mort, réalise dans son jardin un petit film en pixilation et fondus enchaînés où il s'anime lui-même, l'homme se fond dans l'œuvre, il devient mouvement, abstraction — c'est l'œuvre finie, l'expression de l'idée de départ. McWilliams a ainsi animé l'animateur. Émouvant hommage.

Dommage que la voix off plutôt emphatique de la narratrice vienne en rajouter un peu trop sur le talent de McLaren, car le reste suffit pleinement à convaincre. Néanmoins, *Creative Process* est un document solide, un instrument pédagogique de qualité, et l'une des études les plus complètes à ce jour sur Norman McLaren — même s'il reste sur lui encore bien des pages à écrire et, peut-être, des films à tourner. ■



Norman McLaren

PHOTO: ONE

CREATIVE PROCESS: NORMAN McLAREN
Québec / Canada 1990. Ré. : Donald McWilliams.
Scé. et texte: McWilliams et Susan Huycke. Ph. :
Pierre Letarte, Jacques Leduc. Mont. : Donald
McWilliams. Mus. : Eldon Rathburn. 116 minutes.
16 mm. Couleur et noir et blanc. Dist. : ONE